



© Sandy Korzekwa

THÉÂTRE

MER. 9 ET JEU. 10 NOVEMBRE
À 20H

Domaine d'O - Théâtre Jean-Claude Carrière

LE FEU, LA FUMÉE, LE SOUFRE

de Christopher Marlowe
Mise en scène Bruno Geslin

Dans une sarabande jouissive, Bruno Geslin rend grâce au génie de Christopher Marlowe, personnage emblématique de la littérature anglaise du 16^e siècle, et de son *Edouard II* hédoniste et autodestructeur.



© Prune Paléan

THÉÂTRE

MER. 16 ET JEU. 17 NOVEMBRE
À 20H

Domaine d'O - Théâtre Jean-Claude Carrière

MON ÂME AU DIABLE

Mise en scène Margaux Conduzorgues
Cie Mille juillet

Margaux Conduzorgues, auteure et metteuse en scène originaire de Montpellier, propose une esthétique moderne et brute tant dans la scénographie que dans le texte pour une pièce intrigante et poétique qui touche à l'universel.

BILLETTERIE / RENSEIGNEMENTS

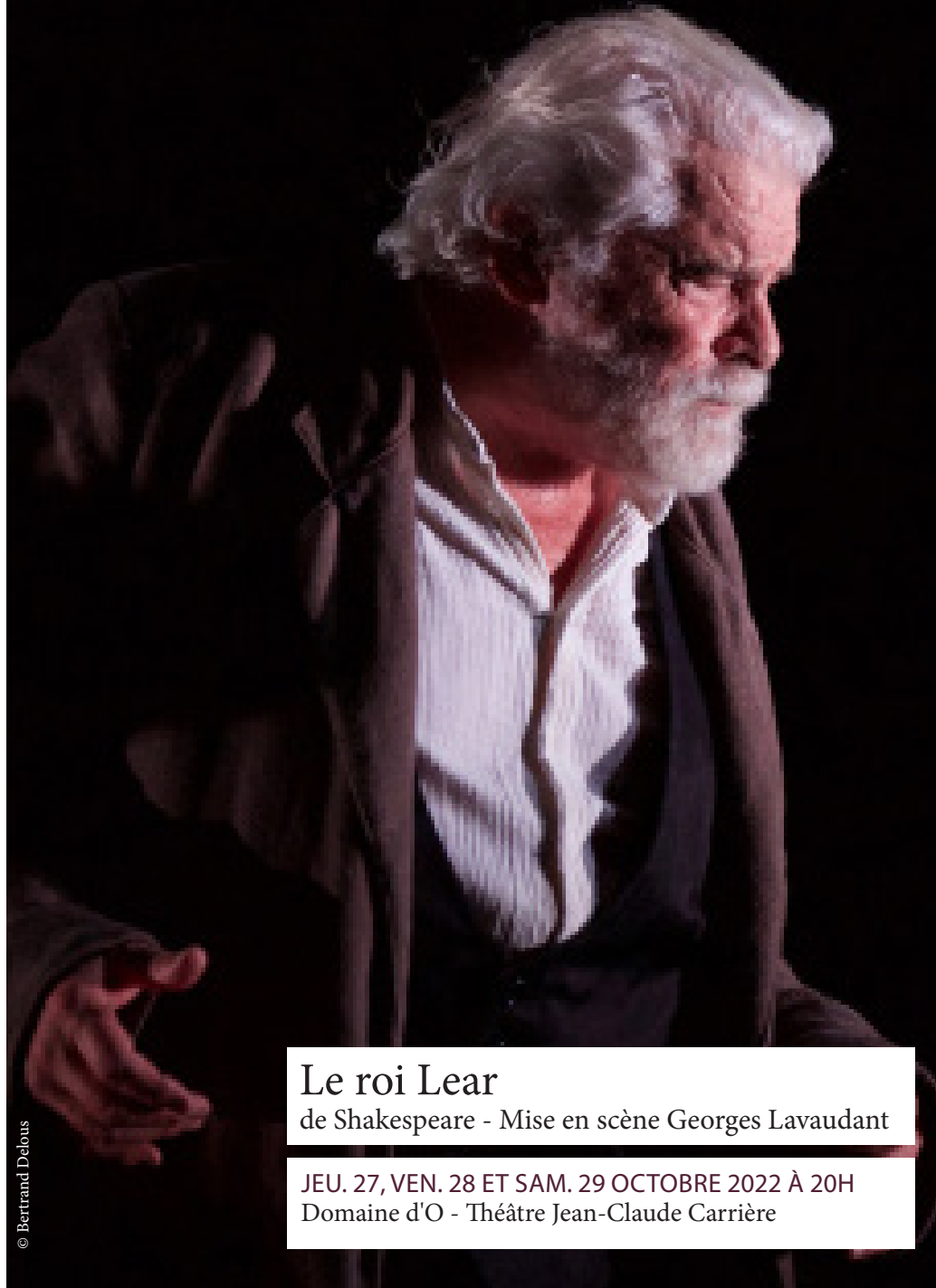
- Au guichet - 178, rue de la Carrière : mardi et jeudi de 14h à 18h
- Au 0 800 200 165 (Service & appel gratuits) : du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h
- Sur domainedo.fr
- Bistrot d'O ouvert avant et après le spectacle

domainedo.fr



DOMAINE D'O SAISON 22/23

© Bertrand Delouis



Le roi Lear
de Shakespeare - Mise en scène Georges Lavaudant

JEU. 27, VEN. 28 ET SAM. 29 OCTOBRE 2022 À 20H
Domaine d'O - Théâtre Jean-Claude Carrière



Le roi Lear

de Shakespeare

mise en scène Georges Lavaudant

Théâtre

JEU. 27, VEN. 28 ET SAM. 29 OCTOBRE
20H

Théâtre Jean-Claude Carrière

À partir de 12 ans

3h30 avec entracte

Création 2021

Avec

Jacques Weber, Astrid Bas, Frédéric Borie, Thomas Durand, Babacar M'baye Fall, Clovis Fouin-Agoutin, Bénédicte Guilbert, Manuel Le Lièvre, François Marthouret, Laurent Papot, Philippe Demarle, Grace Seri, Jose Antonio Pereira, Thomas Trigeaud

Assistante mise en scène : Fani Carencio

Création lumière : Cristobal Castillo

Mora et Georges Lavaudant

Création son : Jean-Louis Imbert

Traduction, dramaturgie :

Daniel Loayza

Décor, costumes : Jean-Pierre Vergier

Assistante costumes :

Siegrid Petit-Imbert

Maquillage, coiffures, perruques :

Sylvie Cailler et Jocelyne Milazzo

Maître d'armes : François Rostain

Avec Lear, pièce-chaos, Georges Lavaudant offre à Jacques Weber un rôle à sa démesure. Bouleversant.

Dans cette pièce, le dieu du théâtre secoue ses personnages comme des dés qu'il lance et fait rouler sauvagement dans tous les sens. Mais à quel jeu cruel joue-t-il ? Les liens les plus intimes, ceux qu'on croyait les plus solides, se déchirent. Ici, un père maudit sa fille préférée. Ici, un autre veut la mort du fils qu'il devrait aimer, tandis que son autre fils complotte contre lui et le livre à ses ennemis pour qu'ils lui arrachent les yeux. Ici, les nobles se soulèvent contre leur souverain, la guerre éclate dans les couples, les familles, la société, tout le pays. Partout la déraison semble se déchaîner. C'est une tempête sur une lande déserte. Un cauchemar. Il y a de quoi devenir fou. Et de fait, les fous ne manquent pas dans cet enfer ! Quelques lueurs humaines brillent encore dans cette nuit. Fidélité, amitié, pitié... amour peut-être ? Entre noirceur et poésie, avec force et sensibilité, dans une mise en scène et un décor aussi minimalistes qu'élégants, Georges Lavaudant réunit une troupe de choix et fait entendre pleinement la tragédie shakespearienne.

28 octobre à 19h dans la pinède : rencontre-dédicace du livre *Le théâtre de Georges Lavaudant, les territoires de l'imaginaire*, en présence de l'auteure Laure-Emmanuelle Pradelle et de Georges Lavaudant, animée par Gérard Lieber.

Extraits d'entretien de Georges Lavaudant par Hervé Pons

Pour cette nouvelle création du roi Lear, comment avez-vous composé votre distribution ?

Lorsque l'on décide de monter une pièce titre comme *Le Misanthrope*, *Hamlet* ou bien les pièces dont on sait qu'elles portent en elles un rôle d'une très grande difficulté à assumer, on organise une galaxie, ou plus exactement une communauté autour de l'acteur principal. C'est ce que j'ai essayé de faire en rassemblant des gens avec qui j'avais déjà travaillé comme François Marthouret qui jouera Gloster, ou Manuel Lelièvre qui sera le fou. Deux acteurs prodigieux. Néanmoins je vais rencontrer à l'occasion de cette nouvelle production de nouvelles personnes notamment les deux fils Edgar et Edmond, Thibaut Vinçon et Laurent Papot. Je souhaitais donc créer une communauté mêlée de personnalités que je connais bien et de nouvelles figures pour que l'aventure soit stimulante et que l'on ne se retrouve pas dans un entre-soi sclérosant.

Vous mettez en scène Le roi Lear pour la 3e fois ?

Je l'ai monté une première fois il y a quarante ans au Théâtre Rio à Grenoble quand j'ai démarré avec Ariel Garcia Valdès. Philippe Morier-Genoud jouait le rôle. Je l'ai repris dans la foulée, toujours à Grenoble, mais on peut dire que c'était quasiment la même version. Je l'ai mis en scène quinze années plus tard à mon arrivée au Théâtre de l'Odéon à Paris.

Remettre ainsi régulièrement l'ouvrage sur le métier n'est pas anodin, comment est-ce que le regard sur l'oeuvre évolue ?

C'est à chaque fois différent. Il y a des « pièces monde », comme on peut parler de « roman monde » comme *Orestie*, le *Faust* de Goethe, *La Tempête* de Shakespeare... une dizaine de pièces qui brassent absolument tout le destin de l'homme, les problèmes politiques, les problèmes amoureux, sexuels, les questions de pouvoir ou économiques... En les lisant, en les voyant, on a l'impression que le monde entier est exposé sur la scène. Dans *Lear* les récits, les niveaux d'écritures sont très différents les uns des autres, c'est merveilleux, la langue que parle Gloster n'est pas la même que celle du fou, de Cordélia ou bien encore de Kent. Alors en termes de pure jouissance de l'art, de la matière écrite, travailler ces grandes disparités langagières est sensationnel. C'est pour cela que l'on se donne rendez-vous tous les quinze ans ! J'ai envie de la revisiter, de la relire, de la voir... Elle me permet de faire le point sur moi, j'insisterai sur des aspects différents d'il y a quinze ans mais il est étonnant lorsque l'on s'y replonge de constater que les intuitions de la première fois resurgissent. Il s'agit alors soit de les approfondir soit de les rendre encore plus jouissives théâtralement car, dans le fond, la matière première est l'acteur. Je suis très heureux que l'on puisse avoir cette rencontre avec Jacques. Ce sera la première fois.

Dans votre note d'intention vous évoquez la folie, il faut être fou pour mettre en scène Le roi Lear ?

Au contraire, il faut être très lucide et attentif à ce qui se raconte. *Lear* est une pièce sur la démesure, sur l'excès, tous les personnages débordent d'eux-mêmes. Ils ne savent plus ce qu'il faut faire soit par passion politique, soit par passion amoureuse ou morale. Ils pénètrent des territoires inconnus pour eux et ils seront menés au drame et à la mort. Lorsqu'à la fin Edgar se retrouve seul, c'est l'hécatombe autour de lui. Il n'y a que des morts.

Production déléguée : Théâtre Gymnase-Bernardines, Marseille ; Cie LG théâtre

Coproductions : MC2, Grenoble ; TNP, Villeurbanne Comédie de Caen ; Théâtre de la Ville, Paris ; L'Archipel, Scène Nationale de Perpignan. Soutien : la MC93 pour le prêt de costumes. Remerciements à Nicolas Natarianni pour la construction des accessoires

(ateliers du TNP) et à Pierre-Marie Lazaroo (magicien).